

Écrivain distingué, orateur, magistrat, législateur ? Il peut être tout cela à la fois ; rien ne sera au-dessus de lui, et, sans se hisser péniblement, il se trouvera au niveau des plus hautes positions de la société ? Mais non-seulement il peut *monter* ainsi graduellement jusqu'aux plus hauts degrés de l'échelle sociale ; il peut encore *descendre*, sans s'abaisser, jusqu'à la culture des champs ; il se gardera bien de rougir de cet art, le premier de tous et le plus indispensable aux besoins de l'homme ; et en y consacrant ses talents, il fécondera les campagnes, il enrichira son pays, et la terre pajera son travail intelligent et ses soins industriels par l'effusion des richesses qu'elle renferme dans son sein : quoi qu'il fasse, son cœur sera toujours noble et grand ; si viles que soient, en apparence, ses occupations, il saura toujours les ennoblir, et sans s'abaisser jusqu'à elles, les élèvera jusqu'à lui.

(A CONTINUER.)

XVI.—GUÉRISON D'ADELINE LEMONDE.

Nous, soussignés, François Xavier Lemonde, et Adèle Retule Belisle, son épouse, demeurant à Montréal, rue Mignonne, No. 241, certifions qu'Adeline Lemonde, notre fille, âgée de quatorze ans, a été guérie, par l'application de l'huile, qui brûle devant la statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié, honorée chez les Sœurs de la Congrégation de Montréal, en la manière suivante :

“ Le 30 novembre 1860, Adeline, qui, jusqu'à la veille de ce jour, avait joui d'une bonne santé, nous déclara, le matin, qu'elle se trouvait indisposée et qu'elle avait mal à la gorge, et en parlant ainsi, elle tomba sans connaissance.

Le médecin, appelé peu après, trouva que le mal de gorge avait déjà fait des progrès rapides, et que l'enfant était en proie aux accès d'une grosse et violente fièvre ; avant la fin de ce jour, elle eut, en effet, deux autres défaillances, où elle perdit connaissance comme la première fois, ce qui nous inspirait, avec raison, les plus vives inquiétudes. Nous lui donnâmes les remèdes prescrits par le médecin, et néanmoins la nuit fut très-mauvaise. L'enfant tombait même fréquemment dans le délire, par suite de la fièvre violente qui la consumait, et, dans cette extrémité, nous demeurâmes constamment l'un et l'autre auprès d'elle, à cause de la crainte où nous étions qu'elle n'expirât à chaque instant.

Le lendemain, samedi, Adeline, toujours accablée par le mal, se mit à nous dire : que les remèdes qu'on lui donnait ne lui procuraient aucun soulagement ; que Notre-Dame de Pitié la guérirait et qu'elle nous priait d'aller chercher, chez les Sœurs de la Congrégation, de l'huile de la lampe qui brûle devant la statue miraculeuse. Comme elle était alors dans un très grand affaiblissement, nous ne nous empressâmes pas de la satisfaire, de peur qu'elle vint à expirer pendant notre absence ; et ce délai, qui la contrariait, fut cause qu'elle nous fit la même demande jusqu'à trois fois.

Vers midi, le docteur étant survenu, la trouva dans un état de faiblesse extrême, presque sans pouls, le visage tout décomposé et reconnut qu'un côté de la gorge était déjà en suppuration. Il parut craindre pour la vie de l'enfant, ne nous dissimula pas le danger où elle était, nous recommanda de ne pas la perdre de vue et d'envoyer quelqu'un promptement chez lui pour y prendre un remède.

L'émotion que nous crûmes remarquer en lui, l'état alarmant de notre chère malade, la demande répétée trois fois de lui procurer de l'huile de N. D. de Pitié, en ajoutant que les remèdes ne lui faisaient aucun bien, enfin la nécessité d'envoyer quelqu'un chez le docteur : tous ces motifs nous déterminèrent à la satisfaire sans délai ; et sa mère s'étant rendue immédiatement chez les Sœurs de la Congrégation, lui apporta, en effet, l'huile tant désirée. L'enfant en témoigna beaucoup de joie, ne doutant pas qu'elle n'obtiât sa guérison par ce moyen. En effet, dès que nous lui fîmes sur la gorge une première onction avec cette huile, elle y sentit une vive démangeaison, elle éprouva en même temps un grand soulagement, non seulement à la gorge, mais encore par tout le corps, et alors sa fièvre la quitta. Ravis d'un changement si extraordinaire, nous répétâmes deux autres fois l'onction qui produisit toujours les plus heureux effets. L'enfant allait de mieux en mieux, comme à vue d'œil ; jusque là qu'éprouvant le besoin de manger, elle nous dit qu'elle avait faim, demanda à souper et soupa de fort bon appétit. Enfin le lendemain, dimanche, se trouvant parfaitement guérie, elle éprouva comme la veille, le même besoin de prendre de la nourriture, trouvant même que les heures étaient bien tardives ce jour-là, et prit de très-bon appétit tous ses repas ordinaires.

Nous n'omettrons pas ici une circonstance particulière, qui nous a paru digne de remarque, quelque légère qu'elle soit. Nous avons déjà dit, qu'en nous assurant que Notre-Dame de Pitié la guérirait, l'enfant ajoutait que les remèdes ne produiraient aucun effet sur elle, et il est à considérer que le docteur nous ayant recommandé le samedi, de lui donner le lendemain un certain purgatif, et n'ayant pu visiter l'enfant ce jour-là, nous étions assez embarrassés sur l'usage que nous devions faire de ce remède, voyant qu'il était inutile à l'enfant. Cependant, pour ne pas aller contre ses prescriptions, nous le lui donnâmes ; et chose étonnante, ce purgatif ne produisit sur elle aucun effet, et même ne l'empêcha pas, de prendre tous ses repas aux heures ordinaires.

Le lundi, le père de l'enfant ayant rencontré M. le docteur, celui-ci lui demanda avec empressement, comment était Adeline ; elle se porta très-bien lui répondit-il ! Surpris de cette réponse, le docteur voulut s'en assurer par lui-même, il alla donc le lendemain visiter l'enfant. Mais quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il